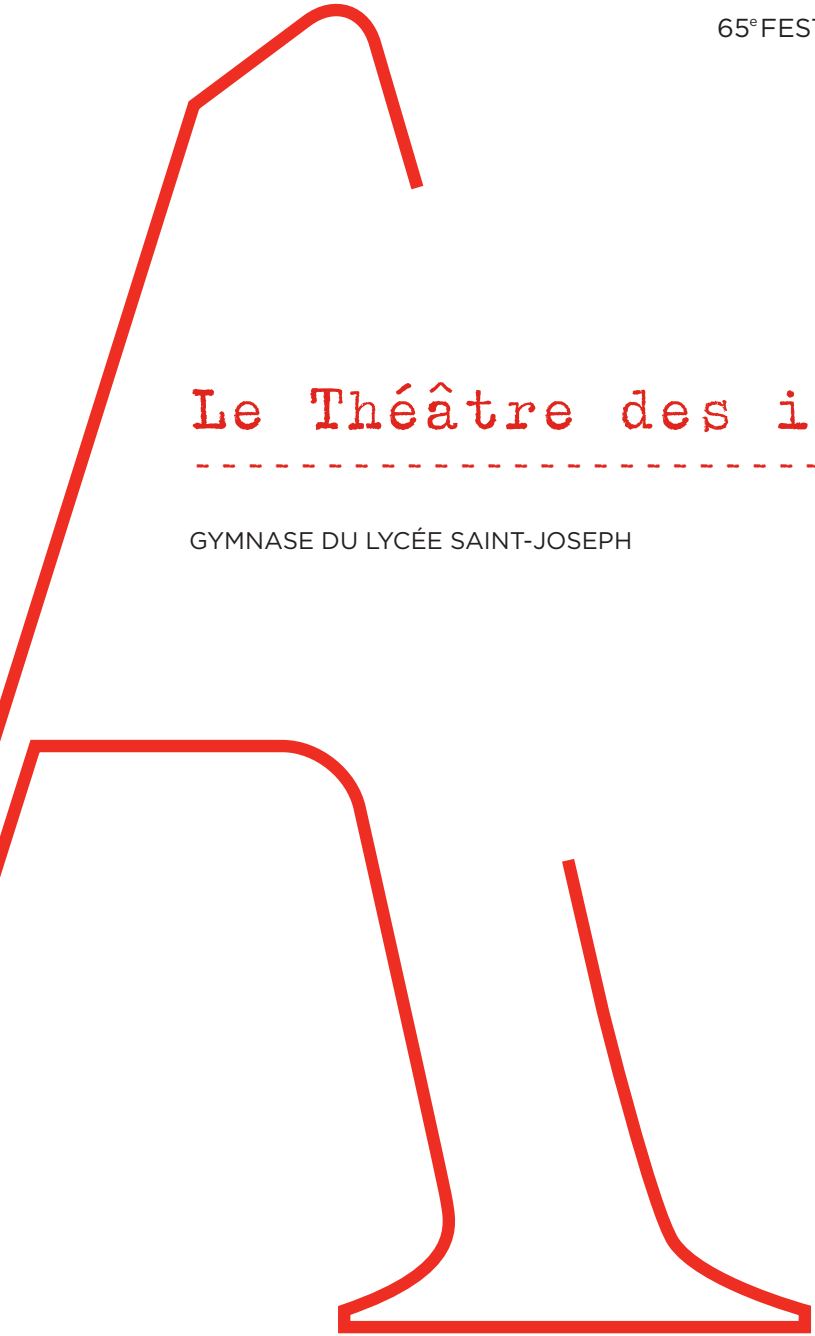
65e FESTIVAL D'AVIGNON

Le Théâtre des idées

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

9 10 11 13 16 18 19 À 15H / **12** À 17H

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

conception et modération **Nicolas Truong**

Fondé sur des interventions dialoguées d'écrivains, d'artistes, d'historiens, de philosophes, d'anthropologues ou de sociologues, le Théâtre des idées contribue à éclairer certaines questions soulevées par la programmation et à construire un espace critique en résonance avec les thématiques abordées par les propositions artistiques du Festival.

9 juillet

L'enfance, sacrée ou sacrifiée ?

avec **Georges Banu** essayiste et critique théâtral, **Marie-Rose Moro** pédopsychiatre

Sanctuaire présumé de l'innocence, l'enfance semble placée sous surveillance : celle du dépistage précoce de la délinquance et celle du consumérisme juvénile qui colonise son imaginaire. Dans nos sociétés, l'enfant est en même temps célébré et dévalué, aimé et dévoyé, protégé et menacé. Jamais la centralité de l'enfance n'a atteint une telle importance. Entre l'enfant-roi et l'enfant-proie, il faudrait faire son choix. Quelles sont les nouvelles approches psychologiques de la petite enfance ? Comment faire face aux élans et dérèglements de l'adolescence ? Quels sont les nouveaux âges et usages de la vie ? Dans l'art, le motif de l'enfance s'est imposé dans la peinture et le roman comme image privilégiée de l'entrée au monde, sécurisée par la présence des adultes. À l'opposé, il prendra les couleurs de la nostalgie dans la poésie ou la musique avec le rappel du temps passé, l'évocation du bonheur évanoui. Ce que le roman privilégie, ce n'est pas la solitude de l'enfant, mais la communauté des enfants où les cloisonnements identitaires ne se sont pas encore imposés. Le théâtre, en revanche, a fait de l'enfant mort un motif essentiel aussi bien sur le plan politique qu'ontologique. Que faire face à la mort de l'enfant ? Cette question tragique et terrible traverse singulièrement le théâtre. Depuis *Médée* jusqu'à *La Cerisaie*, de Sarah Kane à Joël Pommerat, de Romeo Castellucci à Boris Charmatz, ce drame constitue une thématique théâtrale avec des variations qui vont de la vengeance sacrificielle à la stratégie politique ou au hasard tragique. Interroger la mort de l'enfance implique une réflexion douloureuse sur l'hérédité interdite ou sur l'impossible régénération, sur l'accident et le meurtre, sur le hasard et la décision délibérée. Des nouvelles façons de concevoir l'enfance à sa représentation théâtrale, une conversation sur l'enfance de l'art et l'art d'élever ses enfants.

Depuis longtemps présent au Festival d'Avignon, ***Georges Banu*** *est l'auteur de nombreux ouvrages principalement consacrés aux grandes figures de la mise en scène, comme Peter Brook et Jerzy Grotowski, aussi bien qu'aux relations entre théâtre et peinture traitées dans* Le Rideau *ou* La Fêlure du monde, L'Homme de dos, Nocturnes *(Adam Biro, 2005). Aux éditions des Solitaires Intempestifs, il a publié* L'Oubli et le Repos *(2009). Parmi ses derniers ouvrages :* Miniatures théoriques *(Actes Sud, 2009),* Shakespeare, le monde est une scène *(Gallimard, 2009),* Des Murs aux… murs *(Gründ, 2009). Il vient d'assurer la direction du numéro* La Scène roumaine, les défis de la liberté *(Alternatives théâtrales, n° 106/7) et de coordonner le livre collectif* L'enfant qui meurt *(L'Entretemps). Il est président du jury du Prix de l'Europe pour le théâtre et corédacteur en chef de la revue* Alternatives théâtrales.

De double formation philosophique et médicale, ***Marie-Rose Moro*** *est psychiatre pour enfants et adolescents, psychanalyste et professeure à l'Université Paris-Descartes. Elle s'est longtemps occupée d'un service de psychopathologie, à Bobigny, et dirige maintenant la Maison des adolescents à l'hôpital Cochin, Maison de Solenn à Paris. Elle a travaillé avec les bébés et leurs parents, puis les enfants et maintenant les adolescents, quelles que soient leurs souffrances psychiques. Elle s'intéresse aux situations*

qui ici vulnérabilisent les bébés, les enfants et les adolescents et en particulier les situations de migrations et de métissages. Membre de Médecins Sans Frontières, elle travaille dans les situations de catastrophes et de guerres. Elle a notamment publié Nos enfants demain. Pour une société transculturelle *(Odile Jacob, 2010) et* Les ados expliqués à leurs parents *(Bayard, 2011).*

10 juillet

Quel féminisme aujourd'hui ?

avec **Dominique Méda** sociologue, **Joy Sorman** écrivain

Si l'égalité entre les hommes et les femmes reste un combat largement partagé, les modalités pour y parvenir font débat. Faut-il, par exemple, généraliser les quotas et la parité ? Le féminisme des années 2010 refuse les assignations à identité, récuse l'essentialisme et introduit le trouble dans le genre. Il cherche également à émanciper les hommes et à faire jouer aux garçons d'autres partitions que celles que leur imposent les conventions. *« On ne naît pas femme, on le devient »* : dans le sillage de la fameuse phrase de Simone de Beauvoir, le constructivisme est aujourd'hui de mise. La femme est une construction sociale et l'éternel féminin, fait de douceur intrinsèque ou de fibre maternelle naturelle, est une fiction conceptuelle. Mais si le féminisme vise à libérer les femmes de ces assignations identitaires, il lui incombe de *« libérer les hommes d'un modèle viril et patriarcal tout aussi sclérosant »*, soutient l'écrivaine Joy Sorman. Loin d'être anecdotique par rapport aux combats pour la parité politique ou l'égalité économique, la *« libération des dominants »* lui apparaît comme un levier de l'émancipation des dominées. Et si l'homme était l'avenir de la femme ? Car un homme libéré de ses réflexes sexués sera moins enclin à retomber dans les carcans d'antan. Ce sont également les conditions matérielles d'existence qui déterminent la conscience. En sociologue, Dominique Méda a analysé le poids des choix politiques dans l'accentuation des inégalités entre les femmes et les hommes. Par exemple, la proportion de femmes salariées à temps partiel a plus que doublé depuis le début des années 1990. Face aux salaires comme aux retraites, les femmes restent perdantes, notamment parce que l'allocation parentale d'éducation les maintient hors de l'emploi et freine leur progression professionnelle. Une rencontre pour penser un nouvel âge de l'émancipation.

Ancienne élève de l'École normale supérieure et de l'École nationale d'Administration, agrégée de philosophie et habilitée à diriger des recherches en sociologie, ***Dominique Méda*** *est actuellement Inspectrice générale des affaires sociales et directrice de recherches au Centre d'Études de l'Emploi. Elle a consacré de nombreux ouvrages au travail (*Le Travail. Une valeur en voie de disparition ?*, Flammarion, 1998 ;* Le Travail*, Que sais-je ?, PUF, 2010 ;* Travail. La révolution nécessaire*, Les Éditions de l'Aube, 2010), à la question de la richesse et de ses indicateurs (*Qu'est-ce que la richesse ?*, Champs-Flammarion, 2000) et à l'égalité entre hommes et femmes (*Le deuxième âge de l'émancipation. La société, les femmes et l'emploi*, avec Hélène Périvier, Seuil, 2007). Elle est membre fondateur du Laboratoire de l'égalité.*

Née en 1973 à Paris, ***Joy Sorman*** *publie son premier roman chez Gallimard en 2005,* Boys, boys, boys*, l'histoire d'une fille de 30 ans, « qui rêve d'être virile et amoureuse » (prix de Flore). Suivront* Du bruit*, consacré au groupe de rap NTM,* 14 Femmes, pour un féminisme pragmatique*, écrit en collaboration avec Gaëlle Bantegnie, Yamina Benahmed Daho et Stéphanie Vincent, et un recueil de nouvelles,* Gros œuvre *(Broché, 2009). En 2010, elle publie avec François Bégaudeau* Parce que ça nous plaît / L'invention de la jeunesse *(Larousse, 2010). Ancienne membre du comité de rédaction de la revue littéraire* Inculte*, Joy Sorman est par ailleurs chroniqueuse pour les médias, dans l'émission* Ça balance à Paris *sur Paris Première, dans la matinale de Canal Plus et dans l'émission* Eclectik *de Rebecca Manzoni sur France Inter. Elle a récemment publié* L'inhabitable *(coécrit avec l'architecte Éric Lapierre, Éditions Alternatives, 2011).*

11 juillet

Comment sortir de la catastrophe ?

avec **Slavoj Žižek** philosophe

De la crise financière à l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima, la société du risque est devenue le modèle de notre monde contemporain sans cesse menacé d'effondrement écologique, économique ou politique. Comment échapper à la fois à la catastrophe et au catastrophisme ? Quelles alternatives collectives construire pour faire face à cette crise de l'avenir ? En mariant Marx et *Matrix*, en jonglant entre Hegel et Hitchcock, le penseur slovène Slavoj Žižek, figure de la « pop philosophie », est aussi sévère avec le capitalisme global qu'avec une certaine frange de la gauche radicale, ne cessant d'articuler les références de la culture élitaire (opéra) et populaire (cinéma) aux grandes déflagrations planétaires. Slavoj Žižek analyse les différentes façons d'appréhender la crise du capitalisme. Car les quatre cavaliers de l'Apocalypse (désastre écologique, révolution biogénétique, marchandisation démesurée et tensions sociales) sont, selon lui, en train de le décimer. Face à cette situation catastrophique, quatre attitudes semblent s'imposer : le déni (l'idée que la misère ou les cataclysmes, « cela ne peut pas m'arriver »), le marchandage (« laissez-moi le temps de voir mes enfants diplômés »), la dépression (« je vais mourir, pourquoi me préoccuper de quoi que ce soit ») et l'acceptation (« je n'y peux rien, autant m'y préparer »). Or, il est possible de sortir collectivement de cette mondialisation malheureuse. De Kafka à Satie, de la spiritualité à la vie en société, de l'économie politique à la vie psychique, une rencontre avec un intellectuel iconoclaste pour mieux « vivre la fin des temps ».

Connaisseur de l'idéalisme allemand autant que de l'œuvre de Jacques Lacan, le Slovène ***Slavoj Žižek*** *est docteur en psychanalyse. Son travail sur le cinéma sismographe des grandes tendances et convulsions qui agitent la société s'inscrit dans le sillage des études culturelles fondées par le penseur marxiste américain Fredric Jameson. Une pensée marxiste à laquelle cet ancien candidat du parti Démocratie libérale slovène en 1991 est resté attaché malgré la disparition du bloc de l'Est. Fondateur et président de la société théorique de psychanalyse théorique de Ljubljana, docteur* honoris causa *de l'Université de Cordoba (Argentine) et invité à enseigner dans de nombreuses universités, il écrit régulièrement des tribunes dans la presse internationale sur la géopolitique ou les questions de société. Parmi ses livres les plus importants, notons* Vous avez dit totalitarisme ? *(Amsterdam, 2004),* La Parallaxe *(Fayard, 2008) ou tout récemment* Vivre la fin des temps *(Flammarion, 2011).*

12 juillet

L'art face à l'oubli

avec **Jérôme Clément** écrivain, fondateur et ancien président d'ARTE, **Sophie Ernst** philosophe

Face à la disparition des témoins des grandes tragédies du XX^{e} siècle, la fiction se saisit de l'Histoire pour tenter de comprendre comment l'humanité peut être plongée dans de sombres temps. De Jonathan Littell à Yannick Haenel, le récit des romanciers, par exemple, ne concurrence pas celui des historiens puisqu'il se fait sur un autre terrain. Il questionne notre rapport à la vérité, à la mémoire, à la transmission, à l'Histoire. Y a-t-il des limites à la fiction historique ? Comment l'art ou la culture de masse permettent-ils de rendre compte de la part indicible des événements les plus terribles et singuliers, comme le génocide nazi ? Certaines œuvres de fiction reconstituent de façon imaginaire l'expression subjective d'un personnage qui s'exprime comme un témoin, parle de ce que nous avons découvert grâce aux témoins, dit même ce que nous aurions voulu entendre des témoins au-delà de ce que les témoignages effectifs ont pu mettre à jour. Sauf que ce témoignage est un faux vraisemblable. Ce brouillage des frontières alimente nos polémiques à proportion même de la valeur fondatrice que notre société a donné au témoignage, à la parole issue de l'indicible de la Shoah. Cette charge

polémique nous indique que nous sommes à un moment charnière, où nous avons encore pour norme l'idéal d'une transmission « directe », « immédiate », par le témoin-acteur de la tragédie, par la victime ou son témoin. Le vieillissement et la disparition des témoins-victimes nous placent devant une situation nouvelle. Du cinéma à l'école, de la littérature au théâtre, du voyage historique au documentaire pédagogique, comment transmettre cette histoire malgré le passage du temps ? Comment se défendre certes contre l'oubli, mais surtout contre la falsification et l'érosion ?

Jérôme Clément *n'a cessé d'animer, à travers de nombreuses initiatives et responsabilités, le monde de la culture et des médias. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'École nationale d'Administration (1970-1972, promotion Charles de Gaulle), il a notamment dirigé le Centre national de la cinématographie, puis la chaîne de télévision franco-allemande ARTE. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages :* Un homme en quête de vertu *(Grasset, 1992),* Lettres à Pierre Bérégovoy *(Calmann-Lévy, 1993),* La culture expliquée à ma fille *(Seuil, 2000),* Les Femmes et l'Amour *(Stock, 2002) et* Plus tard, tu comprendras *(Grasset, 2005), hommage à sa mère, dont les parents furent exterminés à Auschwitz. Un ouvrage qui donnera lieu à une adaptation cinématographique par le réalisateur Amos Gitai en 2008. Il a récemment publié* Le Choix d'ARTE *(Grasset & Fasquelle, 2011).*

Sophie Ernst *est agrégée de philosophie, chargée d'études à l'Institut français d'éducation de l'École normale supérieure de Lyon. Spécialiste des problèmes éducatifs liés à la mémoire des grands traumatismes de l'Histoire, elle s'intéresse de façon plus large aux transmissions à caractère éthique et civique. Elle plaide pour une évaluation critique et un réajustement créatif des formes de la transmission de masse, soumise à toutes sortes de dérives : concurrence des victimes, approximations de la culture de masse, interférences avec l'actualité. Elle poursuit cette recherche avec la Fondation pour la mémoire de la Shoah, en interrogeant des pratiques pédagogiques, comme les voyages dans les lieux de mémoire ou le passage par les créations artistiques. Elle a publié en 2008* Quand les mémoires déstabilisent l'école. Mémoire de la Shoah et enseignement*, à l'Institut national de recherche pédagogique.*

13 juillet

Peut-on réinventer l'école ?

avec **Marcel Gauchet** historien et philosophe, **Philippe Meirieu** pédagogue et essayiste

L'école est devenue la chambre d'écho des problèmes moraux, la caisse de résonance de la casse sociale, l'amplificateur des révolutions qui s'accomplissent à l'intérieur des maisons et derrière les écrans de télévision. Autorité contestée, tyrannie de l'immédiateté, ennui, apathie, décrochage ou phobie scolaire, incivilité et désenchantement face à une société où pistons et relations semblent compter davantage que les parcours exemplaires. Loin d'être à l'abri du bruit du monde, l'école bénéficie de la modernité tout en subissant de plein fouet les métamorphoses de ce que l'écrivain Michel Leiris appelait la « merdonité ». Et nombre d'enseignants ont l'impression que la société défait le soir après la classe ce qu'ils ont patiemment tenté d'élaborer dans la journée. Le sentiment d'appartenance à un projet qui transcende les individualités s'est évaporé. Le sens du « nous » s'est dispersé. Comment l'école peut-elle fédérer une collectivité à l'ère de l'entre-soi tribal et de l'individualisme intégral ? La famille, ensuite, a largement cessé d'être l'alliée naturelle de l'école. La cellule structurante de l'enfant se décharge souvent de sa fonction éducative sur l'institution publique. Autrefois convergentes, les deux instances sont passées de la connivence à la discorde. Autre signe des temps : le sens des savoirs scolaires s'est diffracté et un mouvement de « désintellectualisation » gagne une frange de l'Europe, pourtant construite sur la culture humaniste. Ce constat ne doit pourtant pas conduire à une rhétorique de la déploration, ni au recours à l'incantation d'un passé mythifié. Comment redonner du sens à la scolarité et aux disciplines enseignées ? Comment retrouver le plaisir des apprentissages ? Tels sont les défis pédagogiques de cet entretien croisé entre deux intellectuels soucieux du devenir de l'école publique.

Né en 1946, ***Marcel Gauchet*** *est historien et philosophe. Directeur d'études à l'École des hautes études en Sciences sociales et au Centre de recherches politiques Raymond-Aron, il est aussi rédacteur en chef de la revue* Le Débat *(Gallimard), qu'il a fondée avec Pierre Nora en 1980. Il a récemment publié* La Condition historique *(Stock, coll. Les Essais, 2003), entretien avec François Azouvi et Sylvain Piron qui retrace son parcours intellectuel et politique depuis 1968,* L'Avènement de la démocratie*, t. 1* La Révolution moderne*, t. 2* La Crise du libéralisme *et t. 3* À l'épreuve des totalitarismes, 1914-1974 *(Gallimard, 2007-2010). Sur la question scolaire, il a publié, en collaboration avec Marie-Claude Blais et Dominique Ottavi,* Pour une philosophie politique de l'éducation *(Hachette littératures, 2003) et* Les Conditions de l'éducation *(Stock, 2008).*

Né en 1949, ***Philippe Meirieu*** *a été instituteur, professeur de collège, de lycée et de lycée professionnel. Il est aujourd'hui professeur des universités en sciences de l'éducation. Il fut responsable d'un collège expérimental, rédacteur en chef des* Cahiers pédagogiques*, formateur d'enseignants. Il participa à la création des Instituts de formation des maîtres (IUFM), présida la consultation* Quels savoirs enseigner dans les lycées ? *en 1997-1998. Il dirigea l'Institut national de recherche pédagogique et dirigea l'IUFM de l'Académie de Lyon. Actuellement vice-président de la Région Rhône-Alpes délégué à la Formation tout au long de la vie, ses ouvrages les plus connus sont :* Le choix d'éduquer *(ESF Éditeur, 1991),* Frankenstein pédagogue *(ESF Éditeur, 1996),* Faire l'École, faire la classe *(ESF Éditeur, 2004). Il vient de publier un livre d'entretiens avec le psychanalyste Jean-Bertrand Pontalis,* L'école et son miroir *(Jacob Duvernet, 2011).*

16 juillet

Comment penser le commun aujourd'hui ?

avec **Antonio Negri** philosophe

Après l'échec du communisme réellement existant et depuis l'avènement du règne de l'individualisme, l'idée de communauté semble un rêve brisé, une attente souvent comblée par les sursauts, réflexes ou replis identitaires. L'idée de partage, de bien commun et de communauté semble voler en éclats, notamment à chaque nouvelle révélation de conflits d'intérêts touchant de hauts fonctionnaires de l'État. D'où le problématique mais compréhensible entre-soi communautaire et la lancinante tentation du repli identitaire. D'où le désir d'ériger un nouveau contrat social. Sur quelles bases politiques, juridiques et esthétiques inventer un nouveau commun des hommes ? Pour Antonio Negri, le commun s'est très tôt identifié au communisme. Un mot que l'on croyait mort et enterré. Or un étonnant regain se fait jour, vingt ans après la chute du Mur de Berlin. Alors que l'on croyait révolu le siècle des « - isme », voici qu'une partie de l'Europe intellectuelle ravive l'idée du communisme. Il faut dire qu'entre le dirigisme du tout-État et la tyrannie du chacun pour soi, le communisme aurait pu dessiner une autre voie. Mais comment réactiver un mot aussi cabossé par les États qui s'en sont réclamés, un espoir aussi démenti par l'histoire ? Comment comprendre notre déficit de « commun » ? Il convient de réinventer un nouveau commun des hommes, sans oublier les impasses de la collectivisation du siècle dernier comme de l'atomisation sociale de notre hypermodernité, c'est ce que tente de faire Antonio Negri, aux confins de la politique et du droit, du théâtre et de la philosophie.

Né en 1933, ***Antonio Negri*** *est professeur de philosophie politique et a longtemps dirigé l'Institut d'études politiques de l'Université de Padoue. Figure importante des mouvements de contestation d'extrême gauche dans les années 1970 en Italie, il a été incarcéré en 1979, puis contraint à l'exil en France en 1983 et a, par la suite, enseigné à l'Université de Paris-VIII, à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et au Collège international de philosophie. Auteur d'essais sur la pensée philosophique moderne (en particulier sur Descartes, Spinoza, Marx ou Leopardi), il a consacré plusieurs livres à l'analyse du monde contemporain comme* Le Pouvoir constituant *(1995),* Empire *(2000, co-écrit avec Michael Hardt),* Multitude *(2006) et* Commonwealth *(2009). Ses trois premières pièces (*Essaim,

L'Homme plié *et* Cithéron*), qui forment une* Trilogie de la différence*, ont été publiées chez Stock (2009). Plus récemment encore,* L'Homme qui rit*,* Renzo le partisan *et* Prométhée *ont composé un second cycle, la* Trilogie de la critique*. Les deux premiers textes seront lus lors de ce Festival d'Avignon, dans le cadre de France Culture en public.*

18 juillet

Révolution et démocratie : la nouvelle Méditerranée

avec **Jalila Baccar** comédienne, **Gilles Kepel** politologue

Insoupçonnables révoltes arabes. Un homme en colère s'immole par le feu et une région s'embrase. Depuis le suicide de Mohamed Bouazizi, le 17 décembre 2010, le monde arabe est porté par un inextinguible souffle d'émancipation. De la Tunisie à l'Égypte, de la Syrie au Yémen, les peuples clament leur besoin de liberté d'expression. Comme si, de l'autre côté de la Méditerranée, et sans crier gare, les peuples faisaient basculer le monde de l'actualité à l'Histoire. Ces bouleversements ont obligé l'Occident à regarder autrement le monde arabe, qui fait la démonstration d'un extraordinaire courage civique, d'une remarquable inventivité démocratique et d'une distance attentive à l'égard de l'islamisme politique. Quels sont les ressorts de cette mobilisation qui change la donne de la Méditerranée ? Sur quelles constitutions va déboucher ce formidable élan d'émancipation ? Car ces mouvements ne sont pas des révoltes, mais des révolutions. Quels que soient les nuages qui assombrissent les insurrections du « printemps arabe », toutes inaugurent un nouvel âge de la contestation (ainsi Facebook a-t-il fait basculer la contestation du côté du militantisme virtuel). Si le régime d'Hosni Moubarak tenta de couper internet et les réseaux sociaux afin de plonger le pays dans le chaos, il précipita paradoxalement les manifestants dans la rue. Et pour autant, cette « révolution du Nil » n'a pas vu émerger de leader ou de figures tutélaires. S'agit-il de *« révolutions post-léninistes »*, c'est-à-dire de soulèvements sans partis ni idéologies ? Et pour quelles raisons le gouvernement français s'est-il autant aveuglé sur ces régimes totalitaires, en confiant la coprésidence et le secrétariat général de l'Union pour la Méditerranée à Moubarak et à Ben Ali ?

Comédienne et auteure dramatique, ***Jalila Baccar*** *présente* Yahia Yaïch - Amnesia *cette année au Festival d'Avignon, avec le metteur en scène Fadhel Jaïbi. Née en 1976, leur compagnie Le nouveau théâtre de Tunis devient Familia Productions, avec le développement d'une activité cinématographique. C'est l'époque du président Bourguiba, leader de l'indépendance tunisienne, dont le régime alterne périodes autoritaires et périodes plus libérales. Proches d'un théâtre de « divertissement » brechtien, leurs pièces racontent des histoires en prise avec la réalité tunisienne. Elles partent à la recherche d'une vérité fragmentée, souvent ignorée voire refoulée : la vérité de leur pays, dans ses rapports avec sa propre histoire comme avec le monde occidental qui l'a colonisé.*

Ce professeur des Universités à Sciences Po dirige la chaire Moyen-Orient Méditerranée. Membre Senior de l'Institut universitaire de France et Senior Visiting Fellow à la London School of Economics, ***Gilles Kepel*** *est l'auteur de plus de dix ouvrages sur le Moyen-Orient. Il dirige la collection Proche-Orient aux Presses Universitaires de France. Ses articles paraissent régulièrement dans* Le Monde*, le* New York Times, La Republica, El País *et divers journaux du monde arabe. Il est également membre du Haut conseil de l'Institut du Monde Arabe et du Kuwait Program at Sciences Po Advisory Committee. Gilles Kepel est l'auteur d'essais dont* Les Banlieues de l'Islam*.* Naissance d'une religion en France *(Le Seuil, 1991).* La Revanche de Dieu *(Seuil, 1991),* Jihad *(Gallimard, 2000),* Fitna *(Gallimard, 2004) et* Al Qa'ida dans le texte *(avec Jean-Pierre Milelli, PUF, 2005).*

19 juillet

L'autre voie : comment lutter contre la tentation réactionnaire ?

avec **Stéphane Hessel** écrivain et ancien diplomate, **Edgar Morin** sociologue et philosophe

L'Europe est saisie par une récession économique qui s'accompagne d'une régression politique. Selon Edgar Morin, l'Europe n'est pas seulement un projet politique inachevé, mais ce qui semblait irréversible, comme ses fondations économiques et la monnaie unique, est menacé. L'Europe, dont on pouvait espérer une renaissance de créativité, se montre stérile, passive, incapable de la moindre initiative. Pire, des partis xénophobes et racistes qui prônent la désintégration de l'Union européenne sont en activité. Selon le sociologue, « la marche vers les désastres va s'accentuer dans la décennie qui vient. À l'aveuglement de *l'homo sapiens*, dont la rationalité manque de complexité, se joint l'aveuglement de *l'homo demens* possédé par ses fureurs et ses haines ». La mort de la pieuvre totalitaire a été suivie par le formidable déchaînement du fanatisme religieux et du capitalisme financier. Toutefois, les décompositions sont nécessaires aux nouvelles compositions et, un peu partout, celles-ci surgissent à la base des sociétés. Partout, les forces de résistance, de régénération, d'invention se multiplient, mais dispersées, sans organisation et sans centres. Ce qui autorise l'indigné Stéphane Hessel et le montreur de voie Edgar Morin à espérer en une nouvelle humanité. Car si le progressisme historique a du plomb dans l'aile, d'innombrables insurrections pacifiques peuvent aboutir à une métamorphose politique.

*Né en 1917, **Stéphane Hessel** est un homme aux vies multiples. Normalien, il s'engage en 1941 dans la France libre. Arrêté puis déporté à Buchenwald et à Dora, il survit aux camps de concentration. Après la guerre, il devient diplomate et participe en 1948 à la rédaction de la Déclaration universelle des Droits de l'homme. Proche collaborateur de Pierre Mendès France ou de Michel Rocard, il représente la France à la Conférence mondiale de Vienne pour les Droits de l'Homme en 1993 et préside le Comité français de solidarité internationale à partir de 1999. Ce grand amateur de poésie a notamment écrit* Danse avec le siècle, *une autobiographie datant de 1997 (Seuil),* Dix pas dans le nouveau siècle *(Seuil, 2002),* Ma mémoire : la poésie, ma nécessité *(Seuil, 2006),* Citoyen sans frontières *(conversations avec Jean-Michel Helvig, 2008, Fayard),* Indignez-vous ! *(Indigènes Éditions, 2010) et dernièrement* Engagez-vous ! *(Éditions de L'Aube, 2011).*

*Né en 1921, combattant volontaire de la Résistance, lieutenant des Forces françaises combattantes (1942-1944), **Edgar Morin** est directeur de recherches émérite au CNRS, président de l'Agence européenne pour la culture (Unesco) et de l'Association pour la pensée complexe. Il se consacre depuis vingt ans à la recherche d'une méthode apte à relever le défi de la complexité qui s'impose à la connaissance scientifique et à nos problèmes humains, sociaux, politiques (*La Méthode*, Seuil, 2007). Il a effectué d'importantes recherches en sociologie contemporaine et s'est efforcé de concevoir la complexité anthropo-sociale en y incluant les dimensions biologiques et imaginaires. Il a récemment publié* Ma gauche*, (Bourin Éditeur, 2010),* La Voie. Pour l'avenir de l'humanité *(Fayard, 2011) et* Mes philosophes *(Germina, 2011).*

***Nicolas Truong** est journaliste au* Monde*, responsable des pages Débats. Fondateur de la revue* Lettre *(1989-1993), conseiller de la rédaction de* Philosophie magazine*, responsable du Théâtre des idées au Festival d'Avignon depuis 2004 et des débats de la Cité idéale à l'Abbaye de Fontevraud depuis 2009, il a notamment publié, avec Jacques Le Goff,* Une histoire du corps au Moyen Âge *(Liana Levi, 2006), avec le Festival d'Avignon,* Le Théâtre des idées. 50 penseurs pour comprendre le XXIe siècle *(Flammarion, 2008) et, avec Alain Badiou,* Éloge de l'amour *(Flammarion, 2009). Il a aussi dirigé le hors-série du* Monde *intitulé* Edgar Morin, philosophe indiscipliné *(2010). En 2011, il a obtenu le Grand prix de la presse nationale quotidienne pour son entretien avec l'écrivain, poète et dissident chinois Liao Yiwu (Le Monde, 2 novembre 2010).*

Pour vous présenter les spectacles, rencontres et débats de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.